

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1847.

LE NUMERO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Lundi 6 décembre 1915.

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

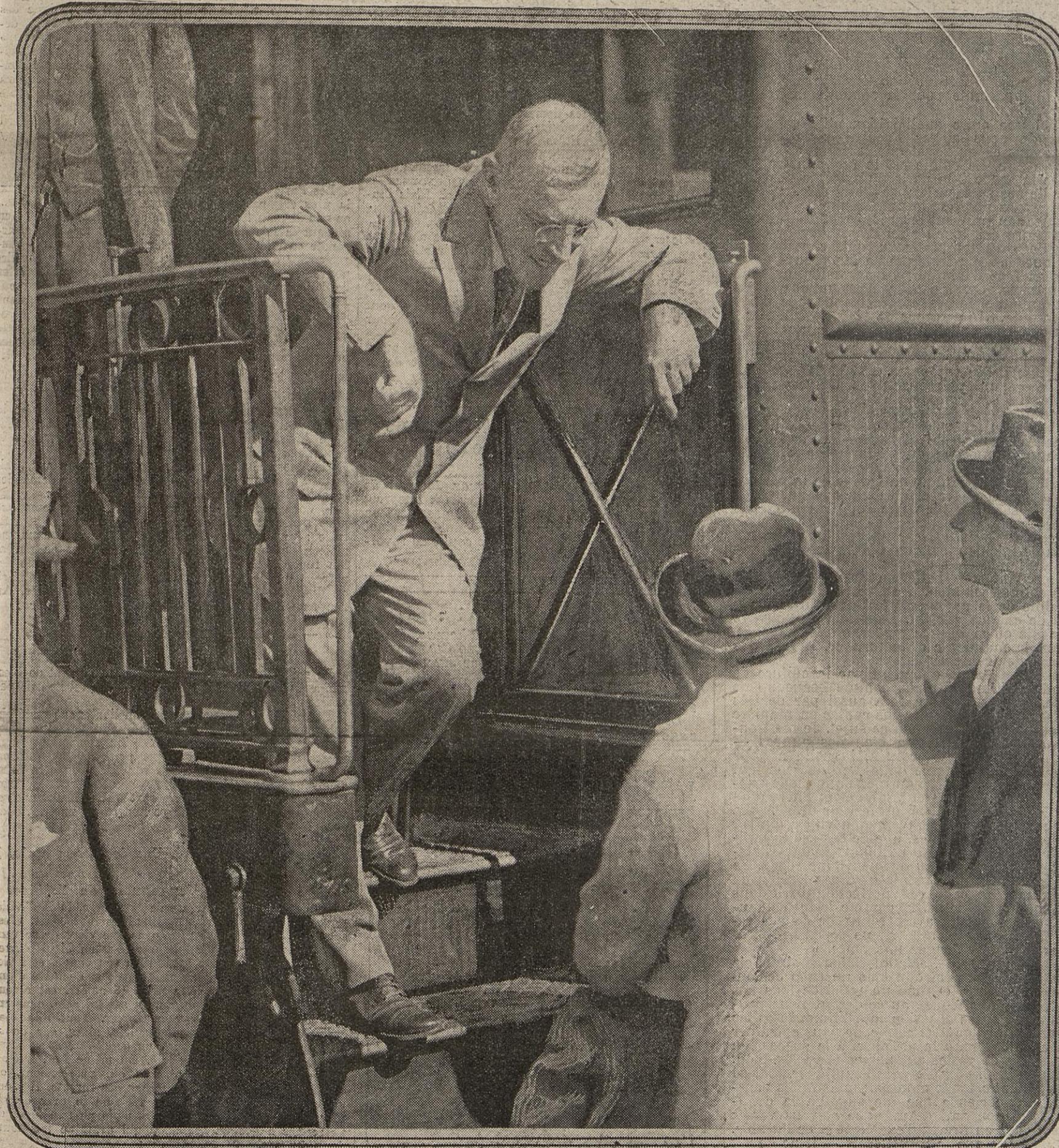
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
68, avenue des Champs-Elysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## M. WILSON PART EN "TOURNÉE"



Le président de la République des Etats-Unis a reçu des milliers de lettres où on l'implorait d'intercéder pour la paix. La plus grande partie de ces épîtres étaient allemandes. Le document ci-dessus représente M. Wilson au moment où il prend congé de quelques amis avant de partir vers divers Etats de l'Union pour l'une de ces « tournées » qui sont si bien dans la tradition des présidents américains.

XXII  
DU CALME

Continuons à passer en revue les qualités qui seront nécessaires à la jeune génération pour remplir la tâche énorme qui l'attend, pour résoudre ce problème que j'ai formulé, s'il vous en souvient, en ces termes : à quel degré et dans quelle mesure l'édifice nouveau portera-t-il le sceau du génie français ?

Nous avons vu qu'en plus des qualités d'énergie, d'endurance, de volonté pour le développement desquelles je vous incite sans cesse à chercher dans la pratique des exercices physiques intensifs l'adjuvant le plus efficace, il y avait lieu de veiller à ce que « l'esprit de corps » national qui s'était affaibli reprenne sa force, à ce que l'équilibre sentimental, volontiers prêt à se rompre chez les Français, soit mieux assuré ; nous avons examiné les conditions selon lesquelles doit se manifester l'instinct arriviste pour rester sain et vraiment fécond et les caractères que doit revêtir l'éducation du sens critique si importante pour la conduite ultérieure de la vie.

Voici une autre qualité bien utile quand il s'agit de nous autres Français : le calme. Savez-vous ce que c'est que le calme ? Je vais vous le dire. Le calme est le factionnaire qui monte la garde à la porte du système nerveux et veille sur sa sécurité ; c'est tout dire.

Ne croyez pas que le patriotisme, la volonté, l'abnégation puissent le produire et laissez-moi vous faire ici toucher du doigt l'erreur dans laquelle sont tombés ceux qui, cherchant à expliquer le sang-froid dont a fait preuve notre pays en face d'une odieuse agression, ont crié au miracle. Or, l'histoire n'est qu'une vaste résultante de forces et d'actes dont le poids s'accumule. Si la France de 1914 s'est montrée plus maîtresse d'elle-même qu'elle ne l'avait été précédemment, c'est parce qu'elle venait de faire pendant quarante-quatre ans économie de révoltes. Les secousses antérieures, qu'elles aient été sanguinaires comme en 1793, soudaines et brèves comme en 1830, utopiques et tâtonnantes comme en 1848, n'en ont pas moins troublé de la façon la plus profonde et la plus fâcheuse l'organisme d'un pays qui aspirait à la tranquillité et se trouvait impuissant à se la procurer. On ne saurait s'exagérer au point de vue du repos organique la valeur de la période que nous avons traversée depuis la guerre de 1870. Je sais très bien que l'opinion n'est pas encore prête à accepter cette manière de voir, mais elle y viendra, car en ceci l'histoire n'a fait, une fois de plus, que répéter des enseignements maintes fois donnés.

Représenter une belle maxime antique que vous connaissez bien, il est permis de dire que le calme de la nation est fait du calme superposé de chaque citoyen. Dans la voie nouvelle pour elle où la France moderne s'est engagée, il faut la maintenir et la fortifier. Il faut que chacun s'entraîne au calme.

Cela se fera certainement par la culture de grands sentiments mais, comme beaucoup de nobles choses, cela se fera aussi par de très petits moyens. Je veux vous conter en manière d'exemple une anecdote à ce sujet. Je me trouvais une fois — il y a bien des années — à l'université de Wisconsin, laquelle a pour siège cette charmante ville de Madison qui s'étage sur une colline au pied de laquelle quatre lacs se rencontrent. J'y étais l'hôte d'un sociologue éminent, le professeur R. T. Ely. A dîner, un soir, la conversation vint à tomber sur les perfectionnistes, une de ces sectes multiples et bizarres qui pullulèrent aux Etats-Unis vers le milieu du dix-neuvième siècle. Le professeur Ely me raconta qu'il avait séjourné une quinzaine chez ces perfectionnistes dans leur colonie d'Oneida. Et comme je lui demandais quel fruit il avait retiré de cette « retraite » : « J'y ai appris, me répondit-il très sérieusement, à fermer une porte. »

Fermer une porte ! acte quotidien et simpliste dans lequel nous introduisons un écho de toutes nos passions, comme un reflet de tous nos défauts et dans lequel, au contraire, nous pouvons trouver une occasion indéniablement répétée d'exercer la volonté de calme, de nous entraîner au fini, à l'ordre, à la patience, à la succession bien serrée de gestes autonomes et variés. Non, je tenterais en vain de vous l'expliquer, tout ce que contient cet acte modeste ; mais faites vous-même l'expérience que me suggéra la confidence de mon ami d'Amérique et vous verrez ce que vous en tirerez d'excellent et de durable.

Et si — ce que je regretterais — il ne devait rien vous rester d'autre de ces leçons dans le gymnase d'« Excelsior », eh bien ! vous pourrez toujours vous vanter d'y avoir appris quelque chose que tout le monde croit savoir et que très peu savent.

Pierre de Coubertin.

En attendant...  
UNE IDEÉ

L'Emprunt de la Victoire marche bien, très bien, à ce qu'il paraît. Et voilà même un phénomène bien curieux, et admirable : il s'agit d'une grosse somme, d'une somme qui doit être la plus grosse possible, et indéterminée, que l'Etat nous demande ; et tous les Français s'intéressent au succès de l'emprunt, souhaitent que ce succès soit énorme, comme si l'argent devait tomber dans leur caisse !

Un lecteur me suggère, à cet égard, une idée dont la réalisation me paraît non seulement praticable, mais toute simple.

En présence de la mystérieuse raréfaction de la petite monnaie, un assez grand nombre de chambres de commerce, en province, ont été autorisées à émettre des bons de deux francs, d'un franc, et même de cinquante centimes. Le montant de ces bons est représenté par un chiffre égal de billets de banque déposés dans les caisses des succursales de la Banque de France, où ces sommes restent imprudentes.

Pourquoi le ministère des Finances n'autoriserait-il pas les chambres de commerce à souscrire à l'emprunt pour un chiffre égal à celui du dépôt fait par elles, ou pour une partie de ce chiffre ? Le reste servirait à couvrir les demandes de remboursement qui pourraient se produire. Les coupures seraient représentées par des titres de rente 5 %, au lieu de billets de banque, et voilà tout.

On objectera qu'au moment du remboursement des coupures — 3, 4 ou 5 ans, suivant les provinces — le cours de la rente pourrait avoir baissé. Mais l'intérêt versé serait sans doute plus que suffisant pour compenser cette baisse, et dans le cas contraire — dans le cas d'une plus-value — comme les chambres de commerce ne sont pas autorisées à réaliser des bénéfices sur les coupures qu'elles émettent, c'est l'Etat qui profiterait de la différence.

Les sommes ainsi souscrites seraient importantes, puisqu'une seule de ces chambres de commerce, dont la « surface » est assez modeste, a émis pour 700.000 francs de coupures.

Je donne cette idée pour ce qu'elle vaut, mais, comme elle n'est pas de moi, j'ai le droit de la trouver bonne.

Pierre Mille

## Un attentat aurait-il été commis contre M. Jonesco (?)

LAUSANNE. — Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, un attentat aurait été commis à Bucarest contre M. Jonesco. Des personnes qui passaient en voiture devant la demeure du détoué auraient lancé des pierres et même tiré des coups de revolver. Toutefois, M. Jonesco n'a pas été atteint.

## Aujourd'hui :

*Un discours de M. Albert Thomas. Un curieux Henner en exil, par Léo CLARETIE. Salonique camp retranché, par JEAN VILLARS, page 3.*

*Sur le front italien (photos), pages 6 et 7.*

*Les Sports et la Défense nationale, page 9.*

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE JEUNE-TURC. — Parait qu'il renonce à faire son entrée à Constantinople.  
Le VIEUX-TURC. — Bah ! Ça n'aurait jamais fait qu'un Boche de plus.

(Ruy Blas.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

6 DÉCEMBRE 1914. — Les Allemands bombardent Oost-Dunkerque, près Nieuport, en Belgique. Leurs dernières tranchées sur la rive gauche de l'Yser sont enlevées par les Alliés. Nous occupons Rutoire, près Vervelles. Évacuation de Lodz, en Pologne, par les Russes. La cavalerie serbe rentre à Valjevo. Les Autrichiens reculent jusqu'à Kollombard. Les Russes sont maîtres de la route de Van, en Arménie. Plusieurs ministres réinstallent leurs services à Paris.

## Les infirmières des âmes.

Une très belle œuvre a pris naissance il y a peu de temps et, déjà, elle est prospère. Cette œuvre est celle des *Infirmières des âmes*. Ses buts ? 1° Prodiger à la souffrance, à l'exil, à l'abandon, à l'infortune, au martyre, les trésors de la compassion ; 2° semer à pleines mains dans les cœurs : la foi, l'espérance et la confiance ; toute adhérente à l'œuvre porte l'insigne des lignes de la bonté, la médaille Joffre, avec la devise : vaincre ou mourir. Les « infirmières des âmes » visitent les désespérés de l'heure, les blessées morales de la guerre, les âmes inquiètes qu'elles reconfortent. Elles vont à la douleur comme le soldat va à la bataille. Le cœur féminin trouve là un admirable emploi. Bien des Françaises ont déjà envoyé leur adhésion à la créatrice de l'œuvre : Mme Gérard d'Yhne, route de Sauges, à Espaly, près Le Puy (Haute-Loire).

## La dernière trouvaille des Parisiennes.

Les Parisiennes ont découvert, pour leurs chapeaux, la plus originale et plus neuve parure : des fleurs... en mie de pain ! Chacun sait la compacité que prend en séchant la mie de pain, préalablement manipulée, arrondie en calice ou allongée en pétales. Une très simple préparation lui enlève sa friabilité ; et les corolles nouveau genre, nées de la fleur de farine, sont peintes de délicates couleurs... On les croirait en porcelaine ! Innovation patriotique ! Les Parisiennes, réservant leur or à la France, poussent l'économie jusqu'à utiliser pour leurs parures les miettes de pain qu'on jette d'habitude aux moineaux ! Et il n'est pas à craindre que les dames de Berlin cherchent à imiter nos élégantes. Voyez-vous des fleurs en pain KK !

## Un brave des « Dernières Cartouches ».

L'un des principaux écrivains contemporains de la littérature espagnole, M. Gomez Carrillo, propagandiste éloquent de la civilisation latine, écrit, dans le journal *la Nacion*, de Buenos-Aires :

... Nommé sous-lieutenant à vingt et un ans, Gallieni fit la campagne de 1870. Et si vous me demandez ce qu'il fit, je vous demanderai à mon tour :

Vous souvenez-vous de cette célèbre chromo que nous avons tous admirée dans notre enfance et intitulée : *les Dernières Cartouches* ? Retranché dans une maison de campagne, un groupe de héros en pantalon rouge résiste à des forces ennemis. A une fenêtre, un zouave met en joue. En arrière de celui-ci, on distingue la silhouette de quelques soldats. Au fond, un officier... ? Alors je vous entends crier :

— Oui, oui, nous nous rappelons ce tableau.

— Eh bien, l'officier du fond est Gallieni. »

## Sa Majesté.

Le roi d'Italie, visitant naguère un hôpital de blessés, a fait une cure merveilleuse, bien qu'il ne soit pas médecin.

Parmi les blessés se trouvait un lieutenant resté absolument muet après avoir été atteint d'un éclat d'obus. Les effets de la commotion semblaient incroyables aux docteurs, au moins pour un long temps. Le malheureux somnolait sur son lit, lorsque la pression d'une paume sur son front l'éveilla. Tournant son regard vers la gauche, il aperçut Victor-Emmanuel et fut à ce point saisi qu'il prononça, en une sorte de rêve :

— Sa Majesté le roi !

Cette émotion le sauva. Une demi-heure après, il parlait comme vous et moi.

## Vengeances de théâtre.

Toute proche du théâtre de la guerre, la Hollande, pourtant, n'a pas fermé ses théâtres tout court. C'est sur l'une de ces scènes pacifiques que vient de se venger, d'une façon élégante, un acteur en bisbille avec son directeur. L'artiste avait reçu son congé, et il devait quitter la compagnie sitôt jouée la dernière d'une pièce à succès. Dans cette pièce (3 actes), cet acteur tenait l'emploi d'un juge qui, au second acte, condamnait un fripon aux travaux forcés. Tout alla bien jusqu'au moment du verdict. Mais, alors, sûr de sa vengeance, le juge prononça un *acquittement* solennel et abondamment circonstancié. Du même fait, il était impossible de jouer le 3<sup>e</sup> acte où, précisément, on devait voir le condamné au milieu des forçats. Il y eut un beau scandale. Le public réclama le prix de ses places. Et le directeur regretta, mais un peu tard, de s'être mis à dos un comédien qui avait de tels tours dans son sac.

## Descendance.

Un expert allemand révise en ce moment la longue descendance des Hohenzollern. — Il ne les fera jamais descendre assez bas.

LE VEILLEUR.

## M. ALBERT THOMAS formule le mot d'ordre des Français

M. Albert Thomas, sous-scrétaires d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions, a prononcé hier, à Champigny, devant le monument des morts de 1870, l'émouvant discours que voici :

Après tant de mois de séparation, il convenait que ce fût ici, sur ce monument de défense confié à la garde de notre commune, que nous nous retrouvions réunis.

Hier encore un scrupule m'étreignait : avais-je le droit d'abandonner, ne fût-ce que pour quelques heures, la tâche impérieuse à laquelle je dois toutes mes forces, et qui réclame tout notre temps ? Mais non ! pour accomplir cette tâche même, je sais quelle force nouvelle j'emporterai d'être venu avec vous sur ces tombes sacrées et d'avoir senti battre un instant tous vos cœurs à l'unisson du mien.

Au temps de la grande Révolution, dans les heures sombres où les mêmes hordes d'esclaves pressaient de toutes parts nos frontières, c'était aussi parmi les tombes, c'était parmi les souvenirs des morts qui leur parlaient doucement que les patriotes venaient chercher une nouvelle ardeur et de nouvelles espérances.

O morts de Champigny, avec quelle force, cette année, nous entendons votre voix ! Morts de 70, mobiles des départements, fédérés parisiens, tombés sur ce plateau en un suprême effort pour délivrer Paris ; morts de 1914, camarades emportés dans le triomphe de la victoire de la Marne ; morts de 1915, tombés au jour le jour dans les attaques héroïques et tenaces contre les tranchées allemandes ; ô nos morts bien-aimés, nous sommes venus attester que votre sacrifice n'aura pas été vain et que vos suprêmes pensées seront bientôt réalisées !

Oui, notre mot d'ordre commun est celui que vous nous avez dicté : pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace ne soient rentrées définitivement dans l'unité française ;

Pas de paix avant que nos frères infortunés, Belges et Serbes, ne soient assurés de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance ;

Pas de paix avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien ne soient mis hors d'état de nuire ;

Pas de paix avant qu'un régime de droit, fondé sur l'union victorieuse des Alliés, renforcé par la libre adhésion des neutres, n'ait aboli à jamais la violence de la guerre.

Quelles que soient nos douleurs, quels qu'aient été nos sacrifices, quelle que puisse être un jour notre fatigue, Français de tous les partis, nous irons, n'est-ce pas, jusqu'au bout, jusqu'au bout de ce devoir ?

Renoncer à l'accomplir, ce serait trahir nos morts. Douter de notre succès, ce serait trahir le souvenir glorieux de l'armée, enthousiaste d'espérance, qui s'est levée de notre sol en août 1914 ; ce serait mentir à toutes les traditions de notre République luttant à travers le monde pour le droit des nations et pour la liberté des peuples.

Compatriotes et amis, l'effort qui reste à faire sera rude et long. Aidons-nous mutuellement à le soutenir par notre union, union raisonnable et forte, renouvelée devant nos morts. Qu'aucun sentiment de soupçon ou de rancune, qu'aucun préjugé mauvais ne viennent, en ces heures, effleurer nos cœurs ! Donnons-nous tous, sans réserve, à la défense du pays.

Officiers et soldats des tranchées, ouvriers des usines de guerre, femmes françaises qui vous dévouez au secours de nos blessés, femmes de notre peuple courageusement accourues dans les ateliers tumultueux de la métallurgie, à quelque poste que la loi nous ait placés, quelque modeste et quelque pesante que soit notre tâche, jurons tous de l'accomplir sans lassitude et sans défaillance.

Qu'aucun doute ne s'insinue dans nos cœurs !

La victoire, ce n'est pas seulement par l'élan irrésistible de nos armées qu'elle nous sera assurée, c'est par la volonté inlassable de la nation, c'est par l'offensive totale de tout notre peuple.

Que le souvenir des morts entretienne en nous cette volonté forte ! Qu'il tienne haut nos cœurs ! La victoire est à ce prix !

## UN CURIEUX HENNER en exil près de l'Hartmannswillerskopf

Depuis que nos alpins ont occupé l'Hartmannswillerskopf, ils ont eu le loisir d'examiner le paysage : toute cette belle et large vallée d'Alsace baignée de ruisseaux et qui va jusqu'au Rhin. Ils ont devant eux, dans le bas, Jungholz, la station de chemin de fer où l'on descendait pour gagner la Luftkulturfhof de Santa Anna ; la jolie petite ville de Soultz, qui dresse la flèche de sa tour octogonale, et Guebwiller, qu'arrose la Lauch, et Wuenheim, que reflète le Kultenbach encore tout ému de sa cascade, et Rimbach, sur la rivière du même nom, et les romantiques mines du Hartfelsen, du Freundstein et surtout la solitaire abbaye de Thierenbach, dont les guides disent simplement : « Pèlerinage fréquenté. »

Ce sera sûrement la première visite de nos braves dès qu'ils débûcheront de la montagne boisée. Ils voudront entrer dans ce petit sanctuaire qu'ils auront si longtemps aperçu de loin.

La modeste église est isolée en pleine campagne. Pas de village autour. Seulement une ferme, à quelque distance. Un ruisseau murmure au pied de la tour, et, la nuit, le clair de lune coule sur la longue pente du toit bleu. Une étroite maisonnette est auprès : c'est le presbytère. Et c'est tout. Le silence, la solitude, le recueillement. Comme toile de fond, le massif touffu du ballon de Guebwiller. Les derniers arbres au bas de la côte de l'Hartmannswillerskopf semblent s'être arrêtés devant le prieuré dans une attitude respectueuse. Ce sont des chênes druidiques et sacrés, tout chargés de reliques par la piété implorante des fidèles.

Cet ermitage remonte au huitième siècle. La statue de la Vierge y remplaça celle de Hertha et fit aussitôt des miracles. Depuis, Notre-Dame de Thierenbach n'a cessé d'attiser tous les souffrants des environs, et ceux qui viennent de Bollwiller, de Wuenheim, et ceux de Rouffach, de Muhrbach, de Saint-Amarin, de Thann, de Cernay, d'Hartmannswiller.

La petite église est intérieurement et entièrement tapissée d'ex-voto d'un aspect particulier : ce sont des panneaux de carton peints à l'huile et encadrés. Ils sont tous composés sur le même plan, comme si une école de peintres naïfs avait entretenu et gardé une vieille tradition. Dans le haut, une draperie s'ouvre sur le ciel, où, parmi des nimbés d'or, la Vierge repose sur un nuage. La Vierge est assise ; un large manteau bleu s'évasa derrière elle ; sur ses genoux, elle porte le Christ blessé et détaché de la croix.

Le bas du panneau représente l'accident ou la maladie dans lesquels la Vierge a manifesté sa bienveillante intervention.

Voici, par exemple, un ex-voto de 1814. Il s'agit d'un cas d'épizootie. Au fond, c'est la forêt de l'Hartmannswillerskopf. A la lisière, une prairie, dans laquelle sont groupés six bœufs — ceux qui ont été guéris par la prière. Au premier plan, sur un carrelage blanc, le fermier et sa famille sont agenouillés, trois hommes d'un côté, quatre femmes de l'autre. Les hommes sont en culotte courte, bas blancs, souliers, gilet rouge, redingote verte à boutons d'or, col haut ; ils ont posé devant eux leurs chapeaux, de hauts bicornes. Les femmes ont la châle et la coiffe rouges. La servante est nu-tête. Dans le bas, une banderole porte : « Ex-voto 1814. »

Voilà le type. Tous ces panneaux, dont les plus anciens ne remontent pas au-delà de 1650, racontent l'histoire des douleurs du pays durant trois siècles : maladies, blessures, vols, captivités. L'art en est délicieusement naïf et pieusement reconnaissant.

Parmi ces panneaux, il en est un qui mérite une particulière mention par la personnalité du peintre. En 1842, une famille se rendait en carriole de Jungholz à Isenheim. C'étaient des gens de Bernwiller.

En longeant les contreforts de l'Hartmannswillerskopf, un cahot fit verser la voiture. Les voyageurs furent projetés dans une profonde fondrière, avec le véhicule et le cheval. La chute devait infailliblement être mortelle. Au moment de l'accident, la mère invoqua Notre-Dame de Thierenbach. Et personne ne fut tué. C'était un miracle.

Les rescapés promirent, sur place, de porter à la Vierge, un ex-voto qui perpétuerait dans le sanctuaire l'image de l'accident et le souvenir du miracle.

Parmi les gens de la carriole était le fils de la famille, un gamin de treize ans. Il allait à l'école et il manifestait de grandes facilités pour le dessin et la peinture. Il revendiqua l'honneur de peindre le panneau commémoratif. Le père y consentit, et parce que le petit ayant été mêlé à l'aventure serait mieux documenté, et parce que cette offrande serait plus agréable à la Vierge, et parce qu'on ferait l'économie d'un peintre à payer.

Le panneau du gamin fut accroché au mur du sanctuaire de Notre-Dame de Thierenbach. Il y est encore. Lisez la signature : J.-J. HENNER.

C'est la première œuvre du maître, dont la Vierge l'a remercié en favorisant sa carrière.

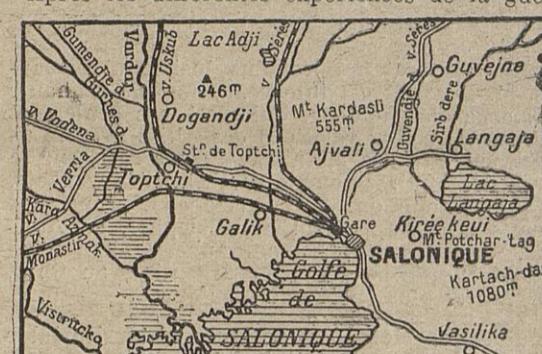
Nos soldats retrouveront-ils dans la petite église le Henner en exil ? C'est douteux, à présent que les Boches déménageurs ont passé par là !

Léo Claretie.

## ON PEUT AMÉNAGER à Salonique un énorme camp retranché

La retraite des détachements serbes qui défendaient Prilep et Monastir a découvert le flanc gauche de notre corps expéditionnaire qui, perdant du même coup tout espoir de liaison avec ces détachements, a évacué ses positions avancées. Il est possible que, sans bataille et par simple nécessité de stratégie, il soit amené à continuer ce mouvement de repli, reprenant en sens inverse la route qui l'a conduit de Salonique à Guevgueli, Demir-Kapou, Karadar et Krivojak. Mais la diplomatie estime qu'il y aurait grand intérêt à ne pas abandonner Salonique. Il faudrait donc s'y retrancher.

Après les différentes expériences de la guerre



sur notre front, il semble qu'il suffise de creuser la terre et d'avoir des munitions pour constituer une défense inviolable. Mais une longue ligne d'ouvrages, comme celle qui protège l'une et l'autre armée depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, offre une résistance bien plus forte que la ceinture qui entoure un camp retranché : en effet, comme on dispose en arrière de cette ligne d'un espace illimité, on peut y multiplier les lignes de défense accessoires et y tenir les réserves à l'abri de l'artillerie ennemie. Pour obtenir la même facilité d'un camp retranché, il faudrait le faire immense. Mais le périmètre s'accroît comme la racine carrée de la surface, et bientôt les effectifs qui doivent s'enfermer dans le camp ne suffiraient plus à la garde de ce périmètre.

En raison de la portée de l'artillerie moderne, un camp retranché ne peut offrir à ses habitants une sécurité relative que si l'enceinte est éloignée du centre de 10 kilomètres au minimum. D'autre part, il faut autant que possible profiter des avantages du terrain plutôt que de les laisser à l'adversaire.

Salonique, étant située au fond d'un golfe, doit être défendue à peu près sur les trois quarts d'une circonférence, donc sur un périmètre de 45 kilomètres au minimum. Si on se reporte au terrain, on voit qu'à l'ouest une première ligne de défense pourrait être formée par la rivière Galliko qui longe la voie ferrée de Sérès, mais cette ligne ne serait qu'à 8 kilomètres de la place ; il faut donc aller plus loin, et, comme la plaine qui s'étend au delà est complètement ouverte, on est obligé de pousser jusqu'au Vardar, à 20 kilomètres de Salonique. Mais, ici, on rencontre une excellente position, car la rive droite du Vardar est encombrée, depuis la chaussée de la voie ferrée de Monastir jusqu'à la mer, de marécages qui tiendraient à distance l'ennemi et surtout son artillerie.

Au sud-est, à une douzaine de kilomètres de Salonique, on rencontre des montagnes élevées, comme le Potchar-Dag (590 m.), le Kartatch-Dag (1.080 m.), qui vont s'appuyer au lac Langaja et ne laissent vers la côte qu'un étroit passage à la route de Vasilika. Il faudrait occuper les pentes septentrionales de ces montagnes et s'y retrancher. La longueur de la ligne serait de 16 kilomètres.

A l'est, on aurait pour se couvrir les rivières qui se jettent dans le lac Langaja : le Sirh-Déré, le Guvendji-Déré ; puis, à 14 kilomètres de Salonique, des montagnes, dont la principale est le Kardasli (555 m.) dans l'intervalle compris entre ces rivières et le Galliko. La longueur totale serait de 22 kilomètres.

Au nord, la ligne la plus courte irait retrouver le Vardar, vers la voie ferrée de Monastir à Topchi, et aurait 13 kilomètres. Mais comme la plaine n'offre le long de cette ligne aucune défense, il serait nécessaire de remonter plus au nord, jusqu'à une colline de 246 mètres, qui est proche du village de Dogandji et du point où la voie ferrée d'Uskub rejoint le Vardar. La ligne aurait ainsi 18 kilomètres. Il faudrait ensuite descendre le Vardar depuis le confluent du Guvendji-Déré jusqu'à la mer, soit sur 27 kilomètres, dont 18 protégés par les marécages.

Le périmètre total serait de 83 kilomètres. Il faudrait 160.000 combattants pour garder ce périmètre avec la densité de 2 hommes au mètre.

Jean Villars.

## LE PARLEMENT ITALIEN se prononce pour une politique réaliste

Le beau discours de M. Sonnino, nous avons rendu compte ici même, a été le point de départ, au Parlement italien, d'une intéressante discussion, ou plutôt d'une série d'exposés personnels par des députés de divers partis. Quatre cent cinq voix contre quarante-huit représentent pour le cabinet Salandra une majorité telle que l'opposition plus ou moins sournoise des giolittistes impénitents n'est plus, pour lui, un danger parlementaire; à la Chambre, les seuls socialistes dits officiels (ce sont les intransigeants) votent contre le gouvernement; dans la presse, même la *Stampa* donne la note d'une adhésion générale à la politique du ministère. MM. Salandra et Sonnino, avec une patience dans les moyens qui n'exclut pas la fermeté dans les décisions, aplanissent peu à peu un terrain qui a été hérissé d'obstacles par les manœuvres continues de trente-cinq ans d'efforts allemands.

Parmi les orateurs les plus justement remarqués, M. Luzzatti est intervenu, fort de sa haute expérience d'économiste, qui n'est pas seulement un doctrinaire. Les relations des Alliés avec l'Italie doivent être dès maintenant resserrées, sur le terrain des affaires comme sur celui des combats. Sentant le coup qui les menace en Europe, nos ennemis déjà s'apprentent à développer, en Amérique, des firmes germano-yankees, dont l'influence est apparue déjà en Argentine, au Chili, au Brésil et plus encore au Mexique.

### Pas de concessions économiques ni territoriales

Le thème du socialiste Raimondi est, au fond, celui de M. Luzzatti, avec quelque chose de plus ardent, j'allais dire de plus agressif, contre nos communs adversaires. L'hommage rendu, par ce représentant du peuple italien, à la France, qui porte « le poids le plus lourd et la gloire de la guerre occidentale », nous ira droit au cœur. M. Raimondi traduit la pensée de tous les hommes d'Etat, quand il parle de « rescoufse réciproque », et combat l'idée de concessions économiques à l'Allemagne « à l'abri desquelles son ombre s'étendrait des mers de l'Orient à celles de l'Orient ». Voilà une parole de réaliste qui voit exactement le piège vers lequel, aujourd'hui, les neutres officieux, avocats des empires du Centre, voudraient entraîner doucement les Alliés.

A ces illuminés, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, répondait hier, devant le monument aux morts de Champigny, en une allocution de noble allure, qu'il nous plaît ici de rapprocher des récents discours du Parlement italien : la Lorraine et l'Alsace, rentrées dans l'unité française; la Belgique et la Serbie — ajoutons le vaillant Monténégro — « assurées de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance », tel est le mot d'ordre de tous les Alliés. La volonté de l'Entente s'affirme que, désormais, l'indépendance soit celle des activités nationales, en même temps que des territoires eux-mêmes. Un peu tard, nous apercevons et nous avouons nos faiblesses; l'agression brutale de nos ennemis nous oblige, enfin, à voir clair et à vouloir.

Louis Bacqué.

## L'UNITÉ D'ACTION DES ALLIÉS

### Une conférence franco-anglaise

Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu avant-hier samedi à Calais.

Du côté anglais étaient présents : M. Asquith, premier ministre; M. Balfour, premier lord civil de l'Amirauté; lord Kitchener, ministre de la Guerre; sir Archibald Murray, chef d'état-major général, et M. Clarke, du Foreign Office.

Du côté français : M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, accompagné de M. de Margerie, directeur politique;

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, accompagné du général Graziani, chef d'état-major général;

L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, accompagné du chef d'état-major de la marine, l'amiral de Jonquieres;

Le général Joffre, accompagné du général Pélée, major général.

Les ministres sont arrivés de part et d'autre à une heure de l'après-midi et ont déjeuné ensemble.

La conférence s'est ouverte ensuite à deux heures et demie et a fini à six heures.

La délibération a porté sur les principales questions posées à l'heure actuelle.

Dans la nuit, les ministres français et anglais sont rentrés à Paris et à Londres.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 5 Décembre (490<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

VINGT-TROIS HEURES. — Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région d'Hetsas où l'on signalait des mouvements de troupes ennemis.

En Artois, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Grassier-Double, au sud-ouest de Loos. Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grand dommage.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchée ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbécourt et un abri de mitrailleuses sous coupole devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Fraise, au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val et sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges.

ARMEE D'ORIENT. — Les actions locales du 3 décembre, signalées dans le communiqué précédent, ont été assez vives, notamment vers Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

### AUCUN DÉTACHEMENT ENNEMI n'a pénétré dans Monastir

ATHÈNES. — On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré à Monastir; seuls, des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement.

Des dépêches de Monastir annoncent que les Grecs résidant dans cette ville sont l'objet de bons traitements de la part des nouveaux occupants, qui leur accordent toutes facilités.

L'armée serbe a échappé à l'étreinte ennemie

ZURICH. — Le colonel Gaedke écrit dans le *Vorwaerts* :

« Le point essentiel de la campagne de Serbie est que l'armée serbe a pu échapper à l'étreinte de Mackensen et se réfugier au Monténégro et en Albanie. »

### Le roi Ferdinand à Sofia

GENÈVE. — On mandate de Sofia que le roi Ferdinand est parti hier avec le général Savoff, maréchal de la Cour, et M. Dobrovitch, chef du cabinet politique, pour Nich, où il est descendu dans la maison qui servait d'habitation au prince héritier de Serbie. Après avoir visité la ville, le roi est reparti pour Sofia.

Au cours de son voyage de retour, le roi a remis des cadeaux aux ouvriers occupés à des travaux sur la voie ferrée.

Les communications par chemin de fer entre Sofia et Nich sont rétablies. Le service des trains a recommencé samedi.

### Le commandement des armées françaises

Le décret qui étend les pouvoirs du général Joffre et lui confie le commandement en chef des armées françaises sur tous les théâtres d'opérations, pose la question de savoir s'il sera désigné un nouveau « commandant en chef des armées du nord-est ».

D'accord avec le généralissime, le gouvernement semble s'être rallié à la solution suivante. Le titre de « commandant en chef des armées du nord-est » précédemment attribué au général Joffre ne sera pas rétabli, le général Joffre conservant la direction suprême et la responsabilité des opérations militaires sur tous les fronts.

### Mackensen préparera une action contre les Russes en Galicie

GENÈVE. — D'après des informations qu'il faut accueillir avec réserves, le maréchal de Mackensen aurait quitté le commandement des troupes allemandes en Serbie et préparerait une action contre les Russes en Galicie.

Une dépêche d'Athènes signale que des mitrailleuses allemandes et des canons de 305 sont arrivés à Sofia. L'artillerie lourde serait, dit-on, destinée à l'expédition projetée en Egypte.

### Les atermoiements de la Grèce

ATHÈNES. — Les ministres de la Quadruple-Entente ont eu hier, à 1 heure, une conversation avec M. Skouloudis. Un long conseil des ministres a suivi cette entrevue, puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

On assure que les représentants des Alliés auraient reçu l'assurance que la réponse contenant les nouvelles propositions de la Grèce serait satisfaisante.

### Les attaques autrichiennes sont toutes refoulées par les Italiens

ROME (Communiqué du commandement supérieur) :

Des rencontres entre détachements ont eu lieu dans la zone du Tonale, où nous avons repoussé des groupes ennemis, près de l'hospice de San-Bartolomeo et dans la vallée du Ledro, où a échoué une attaque de l'ennemi contre la position au nord de la prairie récemment conquise par nous.

Sur un contrefort du Mrzli (Monte Nero), dans la nuit du 2 au 3 décembre, après une préparation intense de feu d'artillerie de tout calibre, d'épaisses masses d'infanterie, avançant comme des vagues, ont fait irrruption contre nos retranchements.

Malgré les effets meurtriers de notre feu précis et rapide, des groupes ennemis ont pénétré en quelques endroits de nos lignes, mais ont été rejetés à la suite de violents corps à corps. Après une lutte acharnée, l'ennemi a été obligé d'abandonner plus de 500 cadavres sur le terrain et 131 prisonniers, dont 3 officiers, sont tombés entre nos mains.

Dans la zone de San-Michele, sur le Carso, nous avons repoussé quelques tentatives d'attaque de l'ennemi.

Le long de tout le reste du front, la situation est sans changement.

### LES ATTACHES INDESIRABLES

### Encore un Allemand arrêté aux États-Unis

SAN-FRANCISCO. — Un mandat d'arrêt a été lancé contre le baron Wilhelm von Brincken, capitaine de cavalerie allemande, pour entraves apportées au commerce américain et tentative de le ruiner; c'est une conséquence de l'affaire Crowley.

Un autre mandat d'arrêt a été lancé contre Robert Capelle, agent du Norddeutscher Lloyd de San-Francisco, recherché depuis une quinzaine de jours comme témoin dans l'affaire de violation de la neutralité américaine. On cherche actuellement ce témoin qui se trouvait à bord de la barque allemande Ottawa, internée au large de San-Salito, où il se serait réfugié.

Le baron Wilhelm von Brincken a évité, hier soir, son arrestation en se déclarant attaché au consulat d'Allemagne à San-Francisco; mais le département d'Etat estime que cette situation ne lui confère pas l'extraterritorialité.

Cette affaire serait analogue à celle de la Hamburg-Amerika.

### Il se livre aux autorités fédérales

SAN-FRANCISCO. — Le baron Wilhelm von Brincken est venu se livrer aux autorités fédérales. Il a été immédiatement remis en liberté après versement d'une caution de dix mille dollars.

### M. Ford vogue vers l'Europe

LONDRES. — Suivant une dépêche de New-York aux journaux, M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat, s'est rendu à bord de l'*Oscar-II* pour saluer M. Ford avant son départ pour l'Europe. Celui-ci, au dernier moment, se montra sur le pont et la foule, massée sur le quai, entonna l'hymne *En avant, soldats chrétiens!*

La dépêche ajoute que M. Ford a annoncé qu'il avait reçu du roi de Norvège, un télégramme lui promettant un accueil chaleureux.

On remarquait que le paquebot portait une décoration de colombes et de drapeaux aux couleurs suffragistes.

# • DERNIÈRE HEURE •

## LA CAMPAGNE D'ORIENT sera conduite avec plus d'efficace énergie

ATHÈNES. — On a la conviction ici que la campagne des Balkans va être conduite avec plus d'énergie qu'on ne l'a fait jusqu'ici, afin d'arrêter l'avance des Allemands vers Constantinople.

De source française, on apprend que l'on continue de renforcer la ligne entière Tserna-Krivilak; on affirme aussi que l'on renforce graduellement les positions à l'est du Vardar, dans le but d'étendre la zone de protection du chemin de fer. (Havas.)

### La Bulgarie démobilisera-t-elle?

ATHÈNES. — M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, a déclaré aux représentants de la presse qu'il n'avait pas encore reçue la confirmation officielle de l'occupation de Monastir.

Le ministre annonce comme probable la démobilisation bulgare.

## Les relations entre la Roumanie et la Russie se resserrent toujours davantage

PÉTROGRAD. — Malgré les dépenses des Allemands, les rangs des germanophiles, parmi les hommes politiques roumains, s'éclaircissent de jour en jour. Au début, seul un parti démocrate conservateur, avec M. Take Jonesco en tête, préconisait ouvertement la coopération de la Roumanie avec la Russie et ses alliés.

M. Constantin Mile, dans un article de l'*Adverul*, déclare : « Si nous avions « marché » il y a un an avec les Russes, le sort de notre idéal national se serait décidé sur les rives de la Tisza; la Transylvanie serait à nous et la paix serait proche. »

Au parti des démocrates conservateurs se sont joints aussi les conservateurs roumains qui se sont séparés du germanophile Marghiloman. Enfin, dans le parti libéral, il s'est produit, tout récemment, un schisme. Une partie des députés libéraux, avec M. Destiano à leur tête, se sont prononcés énergiquement pour une action de la Roumanie contre l'Autriche.

Pendant ce temps, les journaux roumains publient d'affreuses nouvelles concernant la situation des Roumains en Transylvanie. On y a appelé sous les drapeaux non seulement les hommes qui ont atteint l'âge de 50 ans, comme cela a lieu dans toute l'Autriche-Hongrie, mais encore ceux qui ont dépassé 55 ans.

Le but de l'Autriche-Hongrie est d'exterminer la population roumaine de cette région pour qu'à la fin de la guerre la Roumanie n'ait plus personne à affranchir.

D'autre part, la mise en liberté par nous des prisonniers hongrois d'origine roumaine et leur renvoi de Sibérie à Bucarest — Parmi eux se trouve le frère de l'écrivain roumain Gogi — a produit sur toute la société roumaine l'impression la plus favorable. A la dernière heure, quand des décisions finales doivent être prises, de semblables actes ont une énorme signification. La communauté d'intérêts de la Roumanie et de la Russie s'est manifestée plus d'une fois et nous en verrons les conséquences dans l'avenir le plus prochain. (Novoïe Vremia.)

## Rien à signaler sur le front russe

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

La journée a été calme sur les fronts de l'ouest et du Caucase.

## Publication du texte officiel de l'adhésion de l'Italie au pacte de Londres

LONDRES. — Le Foreign Office publie le texte officiel de la déclaration de Londres comprenant l'Italie au nombre des cinq puissances alliées qui se sont engagées à ne pas conclure de paix séparée.

## Naufrage d'un navire anglais

BREST. — Le vapeur anglais *Star of Unzeland*, trompé par la brume, s'est jeté sur le rocher de Balosquet, près de Molene.

L'équipage, composé de 46 hommes, vient d'arriver à Brest.

Le navire est perdu.

## UNE USINE ALLEMANDE explose :

### Plusieurs centaines de morts

COPENHAGUE. — Suivant une information privée reçue à Kolding, une importante manufacture de munitions de Halle a sauté. Plusieurs centaines de personnes ont été tuées; une autre fabrique de munitions, près de Bouden, en Silésie, n'a échappé au désastre que parce qu'on a découvert juste à temps qu'elle était minée en divers endroits. De nombreuses arrestations relatives aux deux cas ont été opérées. Des ouvriers renvoyés sont soupçonnés d'en être les auteurs responsables. (Information.)

### Calme sur le front italien

ROME (Communiqué officiel italien). — Rien d'important à signaler, en dehors de l'action réciproque des deux artilleries et des rencontres de petits détachements.

### Le bombardement de Gorizia

ROME. — L'*Idea Nazionale* reçoit indirectement d'Innsbruck les détails suivants sur le bombardement de Gorizia :

Les batteries italiennes de gros et de moyen calibre ont tiré particulièrement sur les quartiers de la périphérie et sur les faubourgs.

Le commandement italien a dû être informé que des troupes autrichiennes étaient concentrées dans certains faubourgs. Toutes les parties de la ville où l'on avait cantonné des troupes ont été détruites.

Il est difficile de dresser la liste des édifices détruits par l'artillerie italienne. Le couvent de Castagnavizza, transformé en caserne, a été presque entièrement détruit. Podgora est détruit à moitié. Sant'Andrea et son importante gare de triage sont également en ruines. Près de l'église de Sant'Andrea, les Autrichiens avaient construit un vaste dépôt de munitions pour l'artillerie; cette poussière improvisée se dissimulait sous une couche de terre gazonnée; les projectiles de gros calibre ont tout fait sauter.

### L'AMÉRIQUE SÉVIT contre les attachés malfaiteurs

NEW-YORK. — Les événements qui viennent de se dérouler, y compris le renvoi des attachés allemands Boy-Ed et von Papen et la condamnation des fonctionnaires de la Hamburg Amerika, sont généralement interprétés comme la volonté bien arrêtée du gouvernement américain d'extirper jusqu'à sa racine le mal dérivant des attentats allemands aux Etats-Unis, quelle que soit la position officielle de ceux qui y sont impliqués.

Le gouvernement va poursuivre le baron von Prinzen pour complicité dans les attentats contre les usines de munitions, bien que celui-ci soit en rapports étroits avec le consulat d'Allemagne de San-Francisco, ce qui donne à penser que de nombreux hauts fonctionnaires allemands et autrichiens doivent maintenant se trouver pris dans les filets du gouvernement.

Le *Journal de Providence*, exceptionnellement bien informé sur l'enquête concernant l'espionnage allemand aux Etats-Unis, dit que le gouvernement prépare le rappel immédiat du baron von Zwojdniak, chargé d'affaires d'Autriche, ainsi que des consuls d'Autriche à New-York, Pittsburg, Cleveland et Philadelphie. Le gouvernement a également l'intention de demander le rappel d'au moins un consul général d'Allemagne, ainsi que du conseiller privé Albert, agent financier allemand aux Etats-Unis. Le journal ajoute que la demande de rappel de Boy-Ed et de von Papen a été présentée mardi dernier. Ceux-ci sont, non seulement impliqués dans l'affaire de la Hamburg Amerika, mais ils auraient aussi tenté de créer des embarras aux Etats-Unis et au Mexique.

La plupart des journaux de New-York reproduisent le fac-similé du message envoyé à Berlin par von Papen, trouvé parmi les documents confisqués au journaliste Archibald, retenu à Falmouth par les autorités anglaises.

Dans ce message, von Papen dit :

« Aucune nouvelle encourageante des Indes ou de l'Australie », ce qui contredit entièrement les déclarations allemandes mises en circulation aux Etats-Unis au sujet du mouvement révolutionnaire aux Indes.

Tous les journaux expriment leur satisfaction de la politique gouvernementale concernant les attentats récents.

## L'ANGLETERRE ORGANISE l'entente

### l'ordre et l'économie

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 5 décembre.

Dans la vie anglaise, si pressée aujourd'hui par les affaires, par les controverses politiques, par le souci de suivre les événements de la guerre, l'initiative des lunchs-conférences a été vivement appréciée. Désormais, dans certains grands restaurants, à la fin du lunch, au dessert, à l'instant où les tziganes d'habitude lançaient leurs plus entraînantes mélodies, un conférencier se lève, et sur un sujet d'actualité : la conscription, la nouvelle question d'Orient, la fabrication des munitions, il prononce un speech. Et ce ne sont pas des bavards d'occasion qui prennent ainsi la parole *inter poca*, ce sont des voix autorisées, des orateurs. L'un des inaugurateurs de cette tribune nouvelle était, l'autre jour, T. P. O'Connor, le grand leader irlandais.

Si instructifs et si actuels que soient les conférenciers, aucun d'eux pourtant n'a commenté un des grands événements du jour : le voyage des ministres à Paris et à Calais.

Il ne suffisait pas, en effet, que les deux gouvernements s'entendent par l'entremise de leurs ministres des Affaires étrangères. Ceux-ci sont débordés par l'étendue des questions à envisager d'un commun accord, et ce sont les débuts d'une diplomatie, non plus strictement franco-anglaise qui furent ébauchés dans ces séances à Paris, mais d'une diplomatie européenne. Les modalités nouvelles qui régiront l'Europe au lendemain de la paix prennent forme peu à peu. L'ancienne diplomatie faite de malices, de surprises et d'avengement solennel a fait son temps. « La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit », a dit un penseur français au beau temps de cette diplomatie, dont la lenteur avait pour excuse de n'être pas encore pourvue du téléphone, du télégraphe et de l'aide investigatrice de la presse.

Le public a néanmoins appris avec surprise que, pour ainsi dire, aucun des ministres britanniques ne pouvait s'exprimer en français et que, sauf M. Ribot, les ministres français étaient parfaitement ignorants de la langue anglaise. Nous croyons savoir pourtant que M. Lloyd George lit le français et qu'il a une préférence pour un spirituel auteur parisien assez difficile pour les étrangers : M. Abel Hermant.

Sir Edward Grey, lui, a toujours eu besoin d'un interprète dans ses relations avec les Français, encore que par une fiction dont nous cesserons d'être dupes, la langue de Talleyrand soit officiellement la langue diplomatique; mais nous ne sommes plus au temps de lord Palmerston, que nous voyons à la National-Gallery, vêtu comme un des « lions » du Café de Paris, dont il parlait si bien le langage et même l'argot romantique. Dans quel idiome M. Lloyd George et M. Clemenceau s'entretenaient-ils lors de leurs rencontres ? Notre ministre des munitions a parfois consulté l'ancien premier ministre, dont les avis (est-ce une légende ?) ont fait de lui un conscriptionniste déclaré.

De tous côtés, le gouvernement cherche les moyens d'amener les citoyens à faire des économies. Trois membres du Parlement ont déjà renoncé à leur traitement. Le ministre des Finances veut ramasser tout le papier américain que possèdent les particuliers, afin d'améliorer le change, et les banques, à partir de décembre, fermeront leurs bureaux à 3 heures.

Le gouvernement cherche à établir très justement dans le pays, déjà si riche et si laborieux, une utilisation plus intense de ses forces. Mais on a ici le culte de la liberté, de cette liberté dont le noble visage est en train de se modifier peu à peu durant la grande guerre et qui aura demain une physionomie nouvelle.

Collingham.

### La course des six jours à New-York

NEW-YORK. — La course cycliste de six jours a commencé après minuit.

Dix-sept équipes se sont fait inscrire.

La troisième se compose de Dupuy, Français, et de Egg, Suisse ; la dix-septième, de Sepez, Français, et de Linart, Belge.

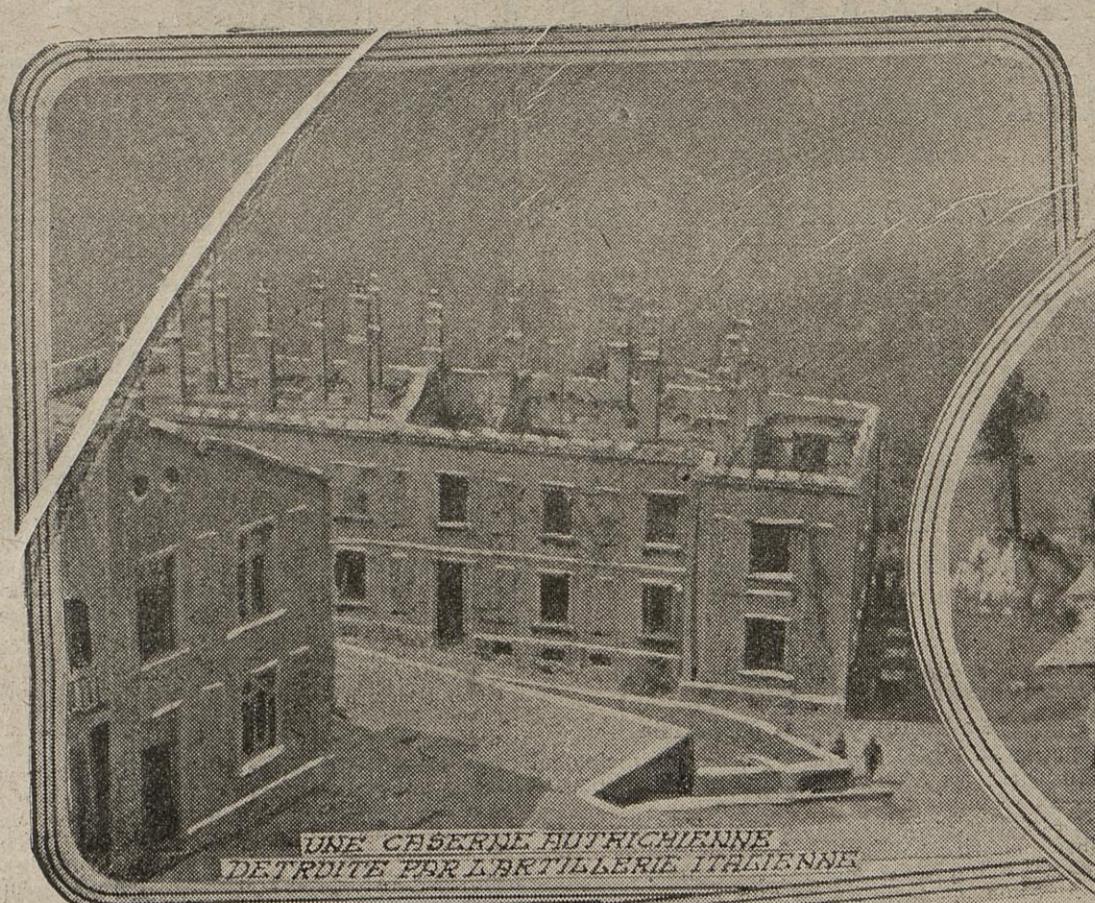
Toutes les autres équipes sont composées en général d'Américains, de neutres ou d'alliés.

Un seul Autrichien se trouve dans la quinzième équipe avec un Belge.

### Emprunt de la Défense Nationale

Les intérêts sur les avances consenties par la Banque de France pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt ne courront qu'à partir du jour de la clôture de la période d'émission, quelle que soit la date à laquelle l'avance a été versée.

## Sur le front italien. — L'action se poursuit, énergique et favorable



UNE CASERNE AUTRICHIENNE  
DETROITE PAR LA ARTILLERIE ITALIENNE



UN BASTION AUTRICHIEN BOMBARDE



(1) LE DUC DES ABRUZZES  
(2) LE GOUVERNEUR DE TURIN (3) LE DUC D'ROSTE SUR LE FRONT



LE P. LOUIS NAPOLEON (X)  
S'ENTREtenant AVEC UN GENERAL ITALIEN



UN CANON DE GROS CALIBRE EN POSITION

Communiqué sur communiqué, les nouvelles qui nous parviennent du front Italien apportent la preuve que l'œuvre de nos alliés, sur ce point, est féconde en heureux et appréciables résultats. Au moment où arrive à Paris le porte-parole du général

Cadorna, à l'heure où la Chambre, à Rome, par 405 voix, approuve la politique de M. Salandra, le commandement suprême signale des avantages au profit des armées du roi Victor-Emmanuel dans la zone de Tonale, du Monte-Nero et sur le Carso.

## LA MÉMOIRE DES HÉROS de Champigny a été dignement honorée

La célébration de l'anniversaire de la bataille de Champigny a été hier particulièrement émouvante et solennelle. Une foule nombreuse a participé aux manifestations patriotiques qui ont commémoré les braves morts pour la France pendant une glorieuse journée de l'autre guerre.

Le matin, une messe, organisée par les soins du Souvenir Français, a été dite en l'église de Champigny, à la mémoire des soldats tombés en 1870.

L'après-midi, ont eu lieu les pèlerinages aux monuments du cimetière, où se sont rendus plusieurs corégées.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux Munitions, qui, comme chacun sait, est maire de Champigny, entouré des membres du Conseil municipal et de la plupart de ses administrés, a prononcé un discours qui a profondément ému son nombreux auditoire. Nous donnons, en page 3, le texte de ce discours.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, est venu apporter à la mémoire des défenseurs de la capitale le souvenir ému et fidèle de la Ville de Paris :

Cette pyramide de Champigny, élevée en l'honneur des grands combattants de 1870, dit-il notamment, n'est pas simplement, comme tant d'autres monuments de notre territoire, la stèle qui rappelle un événement lointain et des choses mortes, la pierre du souvenir qui matérialise les beaux gestes d'autrefois, c'est quelque chose de plus sacré, c'est le signe vivant d'une pensée d'aujourd'hui, c'est l'apôtre impénétrable des nouveaux morts et des nouveaux blessés, c'est le point de repère qui donne confiance dans la bataille et assure à tous une direction, c'est le monument du haut duquel rayonne, par-dessus les têtes de cette génération française, la lumière qui désigne l'ennemi.

M. Maurice Barrès, présidait la manifestation accoutumée de la Ligue des Patriotes. Dans son discours, il s'est adressé aux « patriotes de tous les partis ».

Dans sa péroration, M. Maurice Barrès s'est exprimé ainsi :

La civilisation politique française dit que nous considérons les autres nations comme des égales et que nous voulons entretenir avec elles des relations fraternelles. Cet état de droit avait été institué d'une manière toute particulière pour la Belgique. L'Europe lui garantissait sa liberté et sa sécurité. L'Allemagne avait signé au bas du contrat. Elle a déchiré sa signature. Nous ne pouvons pas admettre que la civilisation française soit en échec à ce point; nous ne pouvons pas laisser la Belgique, demain, à la discréption de la force allemande. Si traité et signature ne sont pas des garanties, il faut les renforcer. Contre ce peuple d'Allemagne, si peu maître de son gouvernement et qui s'accommode si bien d'une politique immorale et féroce, les précautions sont permises et commandées.

Le fleuve a débordé; les riverains prendront les mesures pour rétablir la digue; l'Europe exigera des garanties pour protéger la tranquillité du monde. Le but de cette guerre est de dissoudre la volonté de domination allemande dans une volonté infinité plus large, dans la volonté européenne.

Tel est le point de vue européen auquel se sont ralliés tous les Français.

Parmi les couronnes déposées au cimetière, on remarquait celles de la commune de Champigny, de la Ligue des Patriotes, du Conseil municipal de Paris, du Conseil général de la Seine, du Comité de l'Union des Femmes de France de Champigny.

Une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument, au nom de Déroulède.

A l'issue de la cérémonie, M. Albert Thomas s'est rendu à Brie, où il a déposé une valme au pied du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie pendant la guerre actuelle.

## TRIBUNAUX

### Les détournements d'un sous-officier

**TROYES.** — Le sergent rengagé Klein, de la 23<sup>e</sup> section des commis ouvriers d'administration, a été condamné hier par le conseil de guerre de la 20<sup>e</sup> région pour détournements, faux et usage de faux, au préjudice de l'armée, à cinq ans de prison et 2.500 francs d'amende. Sa mère, qui était poursuivie pour complicité, a été acquittée.

### Condamnation à mort

**ALGER.** — Le conseil de guerre d'Alger a condamné à la peine de mort Rahabi Taïeb Ben Salah, qui avait assassiné, le 20 juillet, Bachir Salem Ben Ali, épicer à Bou-Saada.

### Les P.T.T. et les mutilés de la guerre

Les militaires réformés N° 1 ou retraités par suite de blessures ou d'infirmités contractées au service sont admis à poser leur candidature aux emplois de l'administration des P.T.T. indiqués ci-après :

**Tableau A.** — Emplois titulaires des postes et des télégraphes réservés aux militaires classés par le ministère de la Guerre : expéditeurs à l'administration centrale. Concierges à l'administration centrale. Commis d'exploitation. Expéditionnaires dans les directions départementales. Gardiens de bureau à l'administration centrale. Facteurs à Paris. Facteurs de ville des départements. Personnel subalterne permanent. Facteurs locaux et ruraux.

**Tableau B.** — Emplois non réservés susceptibles d'être attribués par l'administration des postes et des télégraphes aux mutilés de la guerre : facteur auxiliaire ou intérimaire. Courrier auxiliaire, chargeur auxiliaire, gardien d'entrepôt. Gardien de bureau auxiliaire. Ouvrier d'équipe. Homme de service.

## Les futurs "Marie-Louise" de la classe 17 passés en revue aux Tuileries

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire avait organisé, hier, à 2 heures, aux Tuileries, une manifestation patriotique, à l'occasion du départ de ses jeunes soldats de la classe 1917.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, passa successivement en revue les jeunes gens massés dans l'ordre suivant : fanfare, une section cycliste, un bataillon d'infanterie de cinq compagnies, quatre pelotons de cavaliers à pied et à cheval, trois pelotons d'artillerie avec deux pièces de 75 et leurs caissons.

Après l'exécution de divers exercices tout à fait réussis, M. Lucien Lattès, président de la F.N.S.P.M., prononça un discours qu'il termina comme suit :

« Comme leurs ainés, nos jeunes soldats de demain iront se battre, l'enthousiasme au cœur, en vrais enfants de France, sans forfanterie, simplement ; ils feront leur devoir, tout leur devoir. »

S'adressant à cette vaillante jeunesse, qui est pour tous un des gages précieux de la victoire, M. Justin Godart lui dit, en une chaleureuse improvisation :

« Outre le passé dont vous êtes les gardiens, l'avenir est votre. Il sera ce que le fera notre résistance, notre offensive, notre ténacité. Vous voulez, n'est-ce pas, vivre, créer un foyer, travailler dans une France pleinement victorieuse et non dans une France amoindrie par une paix de lassitude et de découragement. Avec les armes qu'on vous mettra au poing, préparez vos longs lendemains de Français et de citoyens. »

« Messieurs, partons d'ici réconfortés, ayant au contact de ces jeunes vaillants acquis une raison de plus d'être sûrs de la victoire. L'ennemi accumule les destructions, la terreur est pour lui un système, un officier assassine une infirmière sans hésiter. Les Alliés opposent leur froide résolution de sauver la civilisation en péril. Les Alliés vaincront. »

« Allez maintenant, jeunes gens, à vos glorieuses destinées, la patrie veille sur vous, la patrie compte sur vous. »

« Vive la France ! »

## Nouvelles brèves

**Conseil des ministres.** — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, président du Conseil, a rendu compte de la conférence franco-anglaise qui s'est tenue hier à Calais. Les ministres se sont ensuite entretenus de la situation militaire et diplomatique.

**Les appelés de la classe 1916.** — Le ministre de la Guerre vient de rappeler aux autorités militaires intéressées que les appelés de la classe 1916 ne doivent, sous aucun prétexte et quel que soit leur degré d'instruction, être envoyés aux armées (en dehors des unités de dépôt) le passage ayant une date qui sera ultérieurement fixée par le gouvernement.

**Les victimes de l'accident du camp de Satory.** — Les officiers victimes de l'accident du camp de Satory sont : le commandant de Berthe et le Lieutenant Baubert, qui ont été tués ; le Lieutenant-colonel Pierrot et les capitaines Jouart et Viollet du Breil, blessés.

**Etcheverry est gracié.** — On se souvient d'Etcheverry, ce forçat évadé de la Guyane, qui vivait tranquillement aux États-Unis, et qui, au lendemain de la mobilisation, revint en France s'engager à la légion dans le dessein de se réhabiliter. Dénoncé, arrêté, il fut condamné à retourner au bagne. La Ligue des Droits de l'Homme fit d'actives démarches et vient d'obtenir sa grâce.

**Incendie dans une usine de pétrole.** — **LE HAVRE.** — Hier soir, un incendie a éclaté dans un magasin de réserve de bidons de pétrole de l'usine Desmarais. Les dégâts sont évalués à 200.000 francs.

**Nouvelle arrivée de grands blessés à Lyon.** — **LYON.** — Un train de grands blessés venant d'Allemagne est arrivé hier matin à Lyon. La réception a eu lieu dans les mêmes conditions que pour la précédente. Une foule considérable assistait à la réception.

**En l'honneur des Garibaldi.** — **LYON.** — A l'inauguration, place Garibaldi, de la plaque commémorative en l'honneur de Bruno et Constantin Garibaldi, morts pour la France, M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue Franco-Italienne, a prononcé un discours.

**Le prix de la farine taxé dans la Côte-d'Or.** — **DIJON.** — Le préfet de la Côte-d'Or a pris un arrêté aux termes duquel « le prix de la farine de blé tendre, non logée ou logée en toile, facturées et reprises au même prix, vendue en gare ou sur péniche, au départ ou en boulangerie dans la localité où se trouve le moulin, ne devra pas dépasser, à partir du 10 décembre et jusqu'à nouvel ordre, 42 francs les 100 kilos poids net ».

**Arrestation en Hollande du directeur du « Telegraaf ».** — **AMSTERDAM.** — Les autorités hollandaises ont arrêté M. Schröder, directeur du *Telegraaf*, journal favorable aux Alliés, « pour avoir compromis la neutralité hollandaise par ses articles ».

**M. JUSTIN GODART visite l'hôpital néerlandais du Pré-Catelan**

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé militaire, a visité hier l'hôpital néerlandais installé au Pré-Catelan.

L'hôpital qui possède deux cents lits, est placé sous la direction du docteur Bieren de Haan, avec la collaboration des docteurs Roos Frans Johau, Harmenia Leender, Keulromschyvor, etc. M. Justin Godart a manifesté au docteur Bieren de Haan sa grande satisfaction pour l'organisation de l'hôpital, et a remercié chaleureusement les sociétaires qui s'y dévouent.

## AU COLLÈGE DE FRANCE

M. Jean Brunhes, professeur de géographie humaine au Collège de France, reprendra son cours de géographie de la guerre (illustré de projections en noir et en couleur), aujourd'hui, 6 décembre, à 5 heures. Première leçon : *La vraie histoire et la vraie géographie*.

## L'heureux Souvenir Petite histoire d'un soldat belge

Après avoir vaillamment défendu son pays contre l'envahisseur, avoir enduré les pires souffrances, les plus grandes misères physiques et morales, Joseph Schoonbrook et quelques-uns de ses camarades, écrasés sous le nombre, durant leur salut à leur passage de la frontière hollandaise. Suivant les lois internationales, ils furent internés au camp d'Harderwyk, où ils furent soignés avec tous les égards dus au courage malheureux. Lui et ses compagnons étaient dans un bien triste état. Déprimés par les fatigues, les durs combats, les privations, ils étaient aussi atteints moralement par la pensée de leur patrie malheureuse pour laquelle ils ne pourraient plus lutter. Minés par la maladie, minés par le chagrin, tels ils étaient.

Ils se ressaisirent bientôt et, avec les bons soins dont ils étaient entourés au camp, la bonne nourriture, le repos, ils ne tardèrent pas à retrouver une excellente santé. Seul, M. Joseph Schoonbrook semblait atteint irrémédiablement. Mais on va voir que, grâce à un souvenir bien opportun, il devait, lui aussi, vaincre le mal.

« J'avais tant souffert, écrit-il, qu'à mon arrivée au camp j'étais à bout. Je ne pouvais plus manger et je n'avais plus aucune force. J'étais anéanti et absolument incapable de faire quoi que ce soit. Il me fallait rester couché et je souffrais, malgré le repos, de maux de tête violents. Il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. Malgré les soins, la bonne nourriture, mon état ne changeait pas. J'étais anéanti, épuisé. Je me suis alors souvenu que, plusieurs années auparavant, je m'étais trouvé dans un état d'anémie semblable à la suite de surmenage et que les pilules Pink m'avaient parfaitement rétabli. Je me suis alors procuré les Pilules Pink, qui sont un médicament si recherché qu'on les trouve partout. J'ai suivi le traitement pendant quelques semaines et les Pilules Pink ont encore parfaitement guéri mon anémie grave. »

Les Pilules Pink sont recommandées à tous ceux qui souffrent d'appauvrissement du sang, de faiblesse des nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, l'épuisement nerveux, la neurasthénie.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les 6 boîtes. franco.

## POUR HATER LA VICTOIRE Pour défendre notre existence!

L'élan est donné, et la souscription à l'*Emprunt 3/0* pour la Victoire s'arquera dans l'Histoire de la France.

Pour rendre la tâche plus facile aux souscripteurs, nous croyons devoir donner le court bilan suivant :

Si l'on veut avoir des Rentes 5/0/0 nouvelles entièrement libérées, il faut verser en produisant sa demande :

Pour 5 francs de rente.....	87 fr. 25
— 10 —	174 fr. 50
— 25 —	436 fr. 25
— 100 —	1.745 fr. »
— 200 —	3.490 fr. »

Etc...

Si l'on ne peut souscrire que des rentes libérées au moyen de versements échelonnés, les paiements à faire s'établissent ainsi :

En souscrivant pour 5 fr. de rente	10 francs
— 10 —	20 —
— 25 —	50 —
— 100 —	200 —
— 200 —	400 —

Etc...

Puis, à chacune des trois échéances suivantes : 15 janvier, 15 février, 15 mars :

Pour 5 francs de rente.....	26 francs
— 10 —	52 —
— 25 —	130 —
— 100 —	520 —
— 200 —	1.040 —

Etc...

Pour les chiffres intermédiaires ou supérieurs, le calcul est ainsi rendu facile.

Mais n'en serait-il pas ainsi, qu'aucune difficulté ne doit nous empêcher de souscrire autant que nous pouvons, petits artisans, bourgeois, commerçants, industriels, capitalistes. Car il s'agit de la vie de la France et de notre vie à tous !

LE "TIP" remplace le Beurk  
August

# Les Sports et la Défense Nationale

## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du T.C.F. au Trocadéro

Emouvante cérémonie patriotique et touristique, hier, au Trocadéro, à l'occasion de l'assemblée générale du Touring Club de France, cérémonie rehaussée par la présence du président de la République.

M. Ballif, le distingué président du T. C. F., prit la parole le premier, et, après avoir adressé un souvenir ému à ceux des 40,000 membres adhérents actuellement sous les drapeaux, tombés au champ d'honneur, il insista sur le succès de la « Journée du 75 », dont le T. C. F. a le droit de s'enorgueillir : près de six millions, venus des quatre coins du monde, ont été utilisés à l'œuvre du soldat au front, c'est-à-dire à des envois à nos poilus, ainsi qu'à la fourniture à la guerre de cent voitures-filtres pour eau potable. D'unanimes applaudissements saluèrent les paroles du président, qui sut adresser des remerciements mérités à tous ses collaborateurs.

Le trésorier résuma ensuite les comptes des exercices 1914-1915, approuvés par lui et par la commission des comptes et du budget; puis il donna les chiffres du budget de 1916. Fin septembre 1915, l'actif du T. C. F. se montait à 1.399.602 fr. 25.

Le général Malleterre prit alors la parole et d'une voix mûre et vibrante adressa à l'auditoire des exhortations patriotiques qui produisirent une indicible émotion : le général parla de la victoire de la Marne, à laquelle il prit une part si glorieuse, exalta les coupages et termina son discours par cette belle figure :

« La France n'est pas la femme en deuil qui, pendue vers une tombe, pleure ses fils, non, c'est la femme qui conserve aux lèvres le sourire de la confiance et indique du glaive, à tous ses enfants, le chemin de la Victoire ! »

La musique de la garde républicaine accompagna Mlle Brunlet, de l'Opéra-Capitale, qui, avec brio, interpréta une poésie alsacienne.

Et ce fut le tour de la conférence de l'abbé Wetterlé. Le sujet : le touriste allemand. — sujet traité avec esprit et appuyé de documents précis, qui tendent à bien faire ressortir que partout l'Allemagne dépose son individualité et demeure *sujet du kaiser*. Grand ou petit, pauvre ou riche, fonctionnaire ou commerçant, chez lui ou à l'étranger (et hors de chez eux les Allemands étaient au nombre de 30 millions), l'Allemand n'existe que pour rendre plus grande la grande Allemagne. Et c'est ainsi qu'en un siècle cette poussière de territoire est devenue ce que l'on sait.

L'Allemand n'invente rien : il copie, il améliore. Et, faisant allusion à la guerre, le conférencier observe qu'il a fallu près d'un demi-siècle à ces bandits pour s'organiser militairement, tandis que nous, en quatorze mois, nous nous sommes ressaisis !

Après la victoire, il faudra tenir compte des leçons du passé ; pour le T.C.F., plus particulièrement, il faudra ne pas manquer de s'opposer à ces tournées pseudo-touristiques, à ce mode de propagande allemande et d'espionnage déguisé qui nous a été si préjudiciable : pour ce faire, besoin sera d'une orientation nouvelle à donner à l'enfant, une protection spéciale des fonctionnaires et une organisation commerciale dans la main de nos conseils. L'abbé Wetterlé fut très applaudi.

Mlle Brunlet chanta magistralement la *Marseillaise*, et c'est par l'attribution des grandes récompenses que se termina la réunion : la grande médaille d'or de 1914, qui n'avait pu être décernée l'an dernier, par suite de la suppression de l'assemblée générale, a été remise, aux accents de la *Brabançonne*, au Touring-Club de Belgique. Pour 1915, trois grandes médailles d'or ont été remises aux présidentes de l'Union des Femmes de France et de l'Association des Dames françaises, ainsi qu'à M. Baudry de Saunier. Une médaille d'or a été également attribuée à M. Armand Schiller, président de l'Association des secrétaires de rédaction.

Ainsi prit fin cette assemblée générale inoubliable, la plus impressionnante, sans conteste, que le T.C.F. ait connu depuis ses vingt-cinq ans d'existence ! — G. LE G.

**BREVETS ET BACCALAURÉAT**  
Révision rapide par correspondance  
PIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

## COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

### ACADEMIE DE PARIS

**Le Brevet de marche.** — Le neuvième Brevet de marche du C.E.P. a obtenu, hier, malgré le temps désagréable, un excellent succès, et tous les marcheurs, sauf un, ont réussi dans leur tentative.

Le rendez-vous avait été fixé à la porte Maillot, au coin du boulevard Maillot. A 8 h. 15, les excursionnistes se sont dirigés vers Auteuil pour suivre l'itinéraire ci-après :

Porte Maillot (0 k.), 0 k.; porte d'Auteuil (3 k. 700), 3 k. 700; Sèvres (5 k. 200), 8 k. 900; Ermitage de Villebon (4 k. 500), 13 k. 400; carrefour Petit-Bicêtre (2 k. 100), 15 k. 500; Versailles, porte des Chantiers (6 k. 400), 21 k. 900; grille de Picardie (3 k. 500), 25 k. 400; Ville-d'Avray, déjeuner (2 k. 500), 27 k. 900; Saint-Cloud (8 k.), 35 k. 900; Paris (Vélodrome du Parc des Princes) (4 k. 100), 40 kilomètres.

Le déjeuner a eu lieu à Ville-d'Avray.

Les marcheurs dont les noms suivent ont droit au brevet :

Paul Bertin, F. Coupinot, M. Guesmet, G. Gauthier, G. Gomet, F. Hureau, C. Jolbin, L. Laborde, J. Lamotte, V. Langs, G. Monet, P. Rollat, R. Vignon, E. Weber.

### FOOTBALL

**Le Challenge de la Renommée (L.F.A.).** — Equipes premières. — Olympique et Army Ordonnance Corps font match nul (2 buts à 2). — Equipes secondes. — C.A. de Paris bat S.C. Français par 5 buts à 1.

**Les Challenges de la F.G.S.P.F.** — Equipes premières de Seine-et-Oise. — Enghien Sports bat Etoile de Saint-Leu par 14 buts à zéro.

**Le Challenge de la Victoire (F.G.A.F.).** — Equipes premières. — S.A. Parisienne et A.S.C. de Paris font match nul (1 but à 1). — Equipes secondes. — S.A. Parisienne bat A.S.C. de Paris par 2 buts à zéro ; U.A. du XX bat S.C. Amical par 3 buts à 2. — Equipes troisièmes. — S.C. Français bat Club Français par forfait.

### AUTRES MATCHES

A.S. Française (3) bat U.S. de Gagny (3) par 3 buts à 1 ; C.A.S. Générale (4) bat C.S.N. (2) par 8 buts à 1 ; C.A. Vincennois (2) bat Patronage Paul-Bert (2) par 5 buts à 3 ; P.A.C. (2) bat P.L.R. (2) par 3 buts à 1 ; U.S. Espérance (4) bat C.A. de Paris (4) par 1 but à zéro ; A.S. Française (4) et Red Star (4 B) font match nul (zéro à zéro) ; U.S. de Montreuil (2) bat A.S.V.I. (2) par 4 buts à 1 ; C.A.S. Charenton (2) bat C.S.J.S. du XIII<sup>e</sup> (2) par 3 buts à 1 ; U.S. Parisienne (2) bat C.A. de l'Est (4) par 2 buts à 1 ; C.A.XII<sup>e</sup> bat A.S.J. Kremlin (1) par 4 buts à 2 ; Enghien Sports (3) bat C.S. Vaugirard (4) par forfait ; S.C. Français (3) bat Union du Chantier (2) par forfait ; C.A.S. Garennois (2) bat U.A. du Chantier (2) par 3 buts à 2 ; Lorette Sports (2) bat Patronage Paul-Bert (1) par 4 buts à 1 ; Lorette Sports (3) bat U.A. du Chantier (4) par 3 buts à 2 ; En Avant (1) bat C.S.N. (1) par 4 buts à 3 ; Club Français (2 A) bat A.S. Fresnes (1) par 6 buts à 2 ; Olympique (2) bat Club Français (3) par 4 buts à 3 ; A.S.A. (2) bat C.S. d'Erment (1) par 8 buts à zéro ; P.L. du Raincy (1) bat Française de Noisy (2) par 4 buts à 1 ; E.S. Malakoff (2) bat J.A. de Montreuil (3) par 4 buts à 2 ; Club Français (espoir) bat A.S. Gros-Caillou par 5 buts à 1 ; Club Français (2) et C.A. d'Enghien (2) font match nul (2 buts à 2).

**L'armée américaine contre la marine.** — En présence de M. le président Wilson et de sa fiancée, l'armée américaine a joué une partie de football contre la marine des Etats-Unis, à New-York. C'est l'armée qui a gagné par 14 points à zéro.

**L'équipe du C.S.P.** — Un quinze de rugby est en formation au Cercle Sportif Parisien. Se faire inscrire dès à présent chez M. Jean Richemond, 59, rue des Mathurins.

### NATATION

**Au C.N.S.** — Hier matin, à la piscine Hébert, le Club des Nageurs de la Seine a donné une réunion qui fut suivie par un grand nombre de nageurs. Résultats : 100 mètres, 1<sup>re</sup> catégorie : 1. Douin, 1 m. 17 s. ; 2. Corbett, 3. Pérol. — 100 mètres, 2<sup>re</sup> catégorie : 1. Montmayeur, 2. Milet et Lelandais, 4. Carenzi, 5. Planchard, 6. Delage. — 100 mètres handicap : 1. Planchard (55 s.), 2. Pérol (scr.), 3. Carenzi (20 s.), 4. Lelandais (30 s.). — Parcours sous l'eau : 1. Maurice Vacquerie, 37 mètres ; 2. Pérol, 3. Lelandais, 4. Bourgeois, 5. Millet, 6. Brosselin, 7. Montmayeur, 8. Planchard — Plongeons : 1. Billet, 2. Pérol, 3. Vacquerie, 4. Millet, 5. Delage, 6. Brosselin, 7. Planchard.

**Club des Nageurs de Paris (U.F.N.).** — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert : 60 mètres, hors série : 1. Boudret, 45 s. 2/5 ; 2. Fraysse, 48 s. ; 3. H. Marcovici, 4. J. Marcovici, etc. — 60 mètres brasse (2<sup>re</sup> catégorie) : 1. E. Bogaerts, 1 m. 2 s. ; 2. Weinachter, 3. Roger Cordiner, 4. Raoul Cordiner. — 60 mètres, over arm stroke : 1. J. Marcovici, 58 s. ; 2. Fayat, 3. E. Bogaerts. — 60 mètres nage libre (2<sup>re</sup> catégorie) : 1. Fraysse, 49 s. ; 2. Legot, 3. C. Weinachter, 4. Mimilla. — 30 mètres brasse (pupilles) : 1. M. Guyot, 2. G. Guyot, 3. Le Flem. — 225 mètres : 1. Biewesch, 4 m. 3 s. ; 2. Heifetz.

### BOXE

**Kilbane suspendu.** — Johnny Kilbane, le champion poids plume du monde, a été suspendu par le Comité athlétique de Wisconsin, pour avoir négligé de se présenter pour fournir des explications au sujet de son match avec Ritchie Mitchell.

## “ Academia ”

### « Les Sports féminins »

Toutes les adhérentes d'Academia reçoivent à titre gratuit la nouvelle revue mensuelle dont le nom, *les Sports féminins*, indique tout le programme. Pour les personnes qui habitent loin de Paris et ne peuvent pas faire partie d'Academia, l'abonnement aux *Sports féminins* est de 3 francs par an. Envoyez d'un numéro spécimen sur demande adressée à M. G. de Lafreté, directeur des *Sports féminins*, 88, avenue des Champs-Elysées, à Paris.

### Le cours d'automobile

La leçon de conduite n'ayant pas pu avoir lieu mercredi dernier sera donnée mercredi prochain, à 2 h. 30 précises, par M. Rossignon, avec lequel les élèves pourront ensuite s'entendre pour aller jusqu'à l'obtention du permis de conduire.

### Au Manège Petit

Chaque dimanche matin, à 9 h. 30, au Manège Petit, à l'heure du cours de culture physique de Mlle Johannet ; toutes les adhérentes et jeunes garçons, qui ont suivi ce cours l'été dernier au Stade Brancion, ont apprécié la valeur de cet enseignement. Ce professeur, qui appartient à la salle Mainquet, donnera également des leçons de boxe française, qui est une gymnastique excellente et ne ressemble en rien au pugilat. Pour le cours de Mlle Johannet, il n'est pas nécessaire de s'inscrire à l'avance.

### Cours Dalcroze

Academia a la chance de pouvoir offrir à ses adhérentes un cours de gymnastique rythmique, méthode Jacques-Dalcroze. On sait le succès obtenu en France et à l'étranger par ce genre de gymnastique. Le cours a lieu le mercredi et le samedi, à 11 heures du matin, dans un magnifique local, 52, rue de Vaugirard (en face le musée du Luxembourg).

## Le ramoneur des artères

C'est la saison des ramonages. Il n'est que temps de songer à faire un brin de toilette à nos cheminées, que souillent et oblitèrent encore les suies sédimentaires de l'an dernier. Autrement, tous, tant que nous sommes, qui avons la chance d'habiter des maisons chauffées, nous serions exposés à périr étouffés par le reflux des fumées, ces gaz asphyxiants pour civils, ou glacés de froid devant un âtre réfractaire. Car le foyer ne tire, la flamme n'y pétille vive et joyeuse qu'à la condition que les tuyaux d'appel soient débarrassés des scories de la combustion...

Que ceci serve de leçon à quiconque a le souci de son équilibre physique et de sa santé !

Comparaison à beau n'être pas raison, tout organisme vivant, par le fait qu'il est une machine thermique, peut être, presque sans métamorphose, assimilé à un foyer ! Et de même que tout foyer où l'on brûle des matières combustibles s'encrasse, se bloque et finitrait, si les ramoneurs n'y mettaient bon ordre, par s'écrouler, de même tout organisme vivant s'use et s'altère par le jeu même de la vie, produit des déchets, accumule en son sein, du fait des combustions incomplètes ou de la décomposition de sa propre substance, des résidus qui l'encombrent et l'empoisonnent, et il importe de le débarrasser par un nettoyage rationnel.

L'organisme vivant offre même, à son désavantage, cette particularité que, les combustions n'y échouant jamais, son encrassement est continu et réclame plus et mieux que le ramonage annuel dont se contentent les cheminées inertes et les foyers intermittents. C'est, en quelque sorte, sans trêve et sans arrêt, qu'il convient d'en déloger ces impuretés que nos pères désignaient sous le nom pittoresque d'« humeurs peccantes », mais dont l'acide urique — la science moderne l'a démontré — fait effectivement presque tous les frais.

C'est donc, en réalité, à l'élimination — au fur et à mesure de sa formation — de l'acide urique que doit tendre ce récurage de l'organisme, sous ses trois modalités nécessaires et suffisantes, qui sont, ainsi que l'a si clairement expliqué le docteur Bettoux (de Montpellier) : le lessivage du foie, le drainage du filtre rénal et la purification du plasma sanguin.

Inutile, au demeurant, d'aller chercher bien loin le ramoneur le plus capable de faire face à cette triple tâche. Vous l'avez sous la main. Tous les pharmaciens — ces fumistes du foie intérieur — peuvent vous le fournir. Il s'appelle l'Urodonal et vous dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre ».

Comme l'Urodonal dissout également l'acide oxalique, comme il centralise les purines et les produits xanthiques, comme il oxyde les graisses, facilite les échanges, active la nutrition, favorise la diurèse à un degré sans égal : pas une seule cellule ne saurait échapper à son action libératrice, tout à la fois déplétive, antioxydante et défluxionnante, comme l'a bien établi le docteur Bettoux, déjà nommé.

Point même n'est besoin de recourir aux doses massives, réservées pour les cas invétérés et les crises aiguës. A toutes petites doses, longtemps continuées, ou mieux encore tout bonnement *sous forme d'eau de table*, l'Urodonal s'avère le roi des dépuratifs, le seul peut-être qui « lessive » son homme sans fatiguer ni l'estomac, ni les reins, ni le cœur. Avec un tel régime, le grand ramonage de rigueur, le nettoyage à fond devient presque superflu. C'est comme si l'on passait l'écouvillon dans le tuyau de la cheminée chaque fois qu'on y a fait du feu...

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). Le flacon, franc 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure dépurative intégrale), franc 18 francs. Etranger, franc 7 et 20 francs.

# LE GÉNÉRAL PORRO EST ARRIVÉ A PARIS



Le général Porro (x), qui va représenter l'Italie aux prochaines réunions du Conseil de guerre international des Alliés, est arrivé hier matin à Paris. On sait que cet officier général est adjoint au général en chef Cadorna, commandant les armées italiennes. Cette photographie représente l'arrivée du général Porro à l'ambassade d'Italie.

(Phot. Henri Manuel.)

## THÉATRES

### LES RUSSES A PARIS

C'est pour la représentation organisée par « l'Union à la Belgique et aux Pays alliés et amis » au bénéfice de la Croix-Rouge britannique que les artistes russes de M. Serge de Diaghilew viendront à Paris.

Cette représentation, nous l'avons dit, sera donnée le samedi 18 décembre, à 3 h. 1/2, dans la salle de l'Opéra.

Pour y parvenir, les artistes, les décors et tout le matériel font le voyage par la Suède, la Norvège et l'Angleterre.

Ce sera le premier spectacle russe qui sera donné depuis la guerre.

Entre temps, M. de Diaghilew avait surveillé l'organisation d'une immense académie d'art russe en Suisse, et où s'étaient réunis la plupart des artistes du Théâtre Impérial de Varsovie.

Nous reverrons tous les grands artistes que nous avons applaudis naguère et des spectacles à la mise en scène complètement renouvelée : celle de *Snegou-rochka* (*Soleil de nuit*), par exemple, et dont les danses sont de M. Massine.

Pour la première fois nous verrons au pupitre le plus audacieux des maîtres contemporains : M. Stravinsky dirigera lui-même *l'Oiseau de Feu*, interprété par la nouvelle artiste des spectacles russes, Mlle Xénia Maclesowa.

Nous publierons prochainement le programme détaillé.

**A l'Opéra.** — Les répétitions d'*Eugène Onéguine* se poursuivent sous la direction de M. Camille Chevillard ; les artistes de l'orchestre et les excellents interprètes y prennent le plus vif intérêt. Le poème de Pouchkine est un chef-d'œuvre du romantisme russe. Ecrite une quarantaine d'années plus tard, la musique de Tchaïkovski rend plus touchantes encore les figures d'Onéguine, de Lenski, de Tatiana, qui sont dignes de rester parmi les types éternels de l'humanité comme Don Juan, Fortunio ou les jeunes filles du théâtre de Musset. *Eugène Onéguine*, qui est considéré en Russie comme un opéra national, mérite d'être mieux connu et ne peut manquer d'être apprécié du public français.

**Mlle Chenal dans « la Tosca ».** — Mlle Chenal a obtenu hier, dans la Tosca, son grand succès habituel. Jamais artiste ne l'a mieux mérité par un jeu plus habile, plus profond et plus enthousiaste.

**L'Odéon.** — L'Odéon donnera le 10 décembre, à 1 h. 1/2, une grande matinée de gala au profit de la « Journée du Poilu ». Au programme :

*La Nuit d'octobre*, avec M. Albert Lambert et Mlle Roch, de la Comédie-Française ; M. Georges Berr, de la Comédie-Française, jouera le rôle de Mascarin, des *Précieuses Ridicules*, entouré de MM. Duard, Barras, Lehmann, Lemaitre, et de Mmes Marken, Boubard et Barsange, Mlle Mistington et Magnard interpréteront *Toute petite*, de MM. Decaye et

Dolore. Dans l'intervalle, on pourra applaudir Mlle Jane Hatto, de l'Opéra ; M. Paul Monet, de la Comédie-Française ; Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique ; Mlle Marthe Régnier, etc., etc.

M. le président de la République a fait retenir une avant-scène pour cette représentation.

**Les dernières représentations de M. Le Bargy.** — M. Le Bargy fut, au mois de juillet 1914, condamné à une astreinte de 1.000 francs, au profit de la Comédie-Française, chaque fois qu'il paraîtrait sur une scène parisienne. C'est grâce à l'intervention de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts que M. Le Bargy a pu prêter son concours aux représentations du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Mais cette autorisation ne pouvait être que limitée : elle expirera le 31 décembre prochain. Ces représentations seront non seulement les dernières où M. Le Bargy interprétera ce rôle de Cyrano, mais elles seront aussi, vraisemblablement, des dernières où le grand artiste paraîtra sur une scène parisienne.

**M. Sacha Guitry au Palais-Royal.** — L'auteur de *Ceux de chez nous* et Mme Charlotte Lysès ont interrompu hier leurs réceptions aux Variétés. Mais ils les reprendront de 3 à 5 heures, au Palais-Royal les mardi, jeudi et samedi, avec l'admirable film que tout Paris connaîtra et son commentaire spirituel. De plus, ils créeront des scènes nouvelles dans la revue *Il faut l'avoir*, qui porte également la signature et la marque si franchement parisienne de M. Sacha Guitry.

**Bienfaisance et solidarité.** — L'Oeuvre du Soldat 1915, placée sous le haut patronage du ministre de la Guerre et présidée par Mme Philippe Bérard, donnera, le jeudi 13 décembre, une réunion patriotique, à 4 heures, à l'hôtel du Palais d'Orsay. Une conférence sera faite par M. le bâtonnier Henri-Robert. Mlle Marie Leconte dira des poésies. Mmes Pierson et Berthe Bovy et M. Pollin joueront la délicate comédie d'Henri Lavedan : *Une Marraine*.

**L'Omnia-Paté donne encore cette semaine une exclusivité : les Vainqueurs de la Marne**, scénario d'actualité, sentimental et dramatique de M. Francis Mair. Pour compléter le programme, la première partie des *Mystères de New-York*, les *Cousines de Rigadin*, les actualités du front.

LUNDI 6 DECEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, t<sup>e</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucins. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat, jeudi et dim.), *S. O. S.*,

*l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, sam.

et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et samedi, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry-Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*. Trianon-Lyrique. — Relâche. Variétés. — Relâche.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Vedettes et attractions sensationnelles.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires*, *Dans le port de Toulon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *Sur le front de Champagne*.

Omnia-Paté. — *Les Vainqueurs de la Marne* ; *les Cousins de Rigadin*, Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice du Japon a mis au monde un fils.

### INFORMATIONS

— S. M. le roi Manuel de Portugal, qui est en ce moment à Paris, visite les hôpitaux où sont soignés des soldats de l'armée britannique. Sa Majesté s'est rendue à l'hôpital-école de la Société de Secours aux blessés et y a été reçue par le marquis de Vogué, président de la Société ; par la comtesse d'Haussounville, présidente du comité des dames, et par M. Boutiron, membre du conseil central.

### NAISSANCES

— La vicomtesse Robert de Prévoisin a donné le jour à un fils : Christian-Joseph.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

De M. Ferdinand Mérendet, décédé au château de l'Espée, Antibes, à soixante-deux ans ;

De M. Serge Jacob, bibliothécaire de la Ville de Paris ; Du chanoine Eugène Léon, directeur de l'école Saint-Jean-de-Béthune, décédé à Versailles ;

De Mme Léonce Perrot du Vernay, née Haudiqueur du Quesnoy, décédée à Saint-Germain-en-Laye, à quatre-vingt-un ans ;

De M. Jules Pellisson, juge honoraire au tribunal civil de Péruigne, décédé en cette ville âgé de soixante-seize ans ;

De M. Vallaque, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-huit ans ;

De M. Armand Noyelle, décédé à Elbeuf ; De M. Vachet, trésorier-payeur général de la Mayenne, décédé à soixante et un ans ;

De M. Abel Leblanc, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans ;

De la comtesse Ferdinand de Chamiso, née de Jean, décédée à Versailles à quatre-vingt-sept ans ;

De M. Dymza, membre de la Douma, leader polonais, décédé à Pétrograd.

Du colonel d'infanterie en retraite Bouzon, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-deux ans, à Lyon.

**PAU, STATION D'HIVER**

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

**PROSTATE  
ET MALADIES DES VOIES  
URINAIRES**

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire, et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, arétrite, cystite, goutte malinale, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique extrêmement efficace et tout à fait spéciale possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

**CHEMIN DE FER D'ORLEANS**

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone, via Cerdagne-Port-Bou. — Billets directs simples et d'aller et retour en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou vice-versa. Divers itinéraires. Durée de validité : billets simples, 6 jours ; billets d'aller et retour, 45 jours. Faculté d'arrêt sur tout le parcours, en France et en Espagne. Enregistrement direct des bagages.

HORAIRE ALLER. — Via Bordeaux : dép. Quai d'Orsay 8 h. 40; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35. Via Limoges-Montauban-Toulouse : dép. Quai d'Orsay (a) 10 h. 30 ; arr. Barcelone 7 h. 53 ou 10 h. 35 ; (b) 19 h. 50 (wagons-lits et voitures directes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes de Paris à Port-Bou et de Cerbère à Paris); arr. Barcelone 19 h. 30 ou 23 heures.

HORAIRE RETOUR. — Via Toulouse-Montauban-Limoges : dép. Barcelone : (a) 5 h. ou 9 h. 58 ; arr. Quai d'Orsay 7 h. 49 (wagons-lits et voitures directes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes de Paris à Port-Bou et de Cerbère à Paris); (b) 14 h. 23 ou 18 h. 54 ; arr. Quai d'Orsay 18 h. 33.

Wagon-restaurant sur certains points du parcours en France et en Espagne.

En vue de faciliter à son personnel la participation à l'emprunt national, la Compagnie d'Orléans a décidé de payer dès à présent la gratification du 1/24<sup>e</sup> du traitement qui est accordée d'ordinaire à la fin de l'année et de consentir une avance d'un mois sur leur traitement à ceux de ses agents qui lui en feront la demande.

Pour faciliter la souscription des porteurs d'obligations, la Compagnie d'Orléans a décidé, ainsi que nous l'avons déjà fait connaître, d'escompter les coupons à échéance du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

**EXCELSIOR**  
**CRÉDIT LYONNAIS****Bilan au 31 octobre 1915**

**NOTA.** — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

**ACTIF**

Espèces en caisse et drs les banques, Fr.	814.898.013,29
Portefeuille et Bons de la Déf. Nation.	982.236.709,91
Avances sur garanties et Reports.	235.264.992,79
Comptes courants.	405.393.290,42
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).	9.099.839,60
Comptes d'ordre et divers.	43.719.872,89
Immeubles.	35.000.000,00
	Fr. 2.525.612.718,90

**PASSIF**

Dépôts et Bons à vue.	Fr. 700.893.959,45
Comptes courants.	1.177.662.287,15
Comptes exigibles après encasement.	99.790.493,41
Acceptations.	14.597.260,95
Bons à échéance.	15.999.984,08
Comptes d'ordre et divers.	72.750.578,79
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».	18.918.155,07
Réserves diverses.	175.000.000,00
Capital entièrement versé.	250.000.000,00
	Fr. 2.525.612.718,90

**AU PARAPLUIE DU SOLDAT**

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr.; double matelas, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr.; châudem. doubl., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doubl. taffet. gon., 12 fr.

**LAINES A TRICOTER** La Maison Aux Laines Ecossaises, 181, boulevard Saint-Germain, a un grand choix de laines à 12,50 14 fr., 15,50 le kilog. — Prix spéciaux pour quantités. — Vente en gros et détail, expéditions en province.

**"EXCELSIOR" ACCEPTE**

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et ses lecteurs, concernant

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

**"EXCELSIOR" RÉTRIBUE**

les documents de ce genre qui lui parviennent dans le plus bref délai, pourvu qu'ils soient une manifestation de la vie publique, de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, indispensable à la Victoire.

**NOS SOLDATS**

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryza, Aphtes, Mauves de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc. et chassent les parasites avec le

**GOMENOL**

que l'on trouve dans toutes les pharmacies en tubes compte-gouttes et en capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL  
Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.

Renseignements, Brochure et Echantillons.  
17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

**UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE**

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'**Excelsior**. Ecrire pour détails à **Excelsior**, 88, Champs-Elysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

**EMPRUNT 5 %  
DE LA DÉFENSE NATIONALE****Souscrivez !**

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendraient ses réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

**DÉFENDEZ** votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

**Souscrivez** 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

**Souscrivez** 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

**Souscrivez** 880 francs. Vous recevrez un titre de 1.000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

**LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT**

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Postes, Caisse d'Épargne, etc., etc.

## La revue des Sociétés de Préparation militaire



Une affluence considérable assista hier, aux Tuilleries, à la manifestation patriotique organisée par la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire à l'occasion du départ de ses élèves de la classe 1917. La revue a été passée par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé.